

Texte de Gabriel García Márquez pour le contre-catalogue des Mexicains à la 10^e Biennale de Paris

Les peintres mexicains dont les noms sont inscrits dans le présent catalogue ne désiraient pas participer à la Biennale des Jeunes de Paris, pour de graves raisons d'ordre politique. Le fait qu'ils aient maintenant accepté, et le sens dans lequel ils le font, méritent une explication.

Il paraissait inacceptable à ces peintres que les organisateurs du concours aient nommé un fonctionnaire officiel du gouvernement sanguinaire d'Uruguay, quand il y a tant de coordinateurs possibles en Amérique Latine. Le moins scandaleux que cela laissait à entendre aux bons entendeurs, et même aux mauvais, c'est qu'à l'ombre des infâmes dictatures des gorilles existe une ambiance propice pour les arts.

Alarma également ces peintres la directive de la Biennale répondant à leurs réclamations par l'argument suspect que le concours est apolitique. En

premier lieu, en ces temps funestes pour notre continent où le fascisme avance à pas de bête géant, on ne peut rien faire qui ne soit pas, d'une manière ou d'une autre, politique. En second lieu, l'expérience nous a enseigné que celui qui se déclare apolitique n'est rien d'autre qu'un réactionnaire à l'affût d'une bonne occasion. Ils voulaient dire, sans détours, qu'en Amérique Latine les moyens termes se sont épuisés pour toujours.

Cependant, après l'avoir mûrement pensé, ces peintres, sages en plus d'être jeunes, considéraient que ne pas participer à la Biennale présentait deux aspects négatifs. L'un était de laisser le champ libre à l'adversaire qui s'empresserait d'en profiter. L'autre était de favoriser l'idée injuste que tous les peintres participant au concours sont au service du fascisme en Amérique Latine.

De telle sorte que leur décision finale me semble correcte : participer dans un espace physique et politique propre, et avec ce catalogue de déclarations. Si j'étais peintre, et jeune, bien sûr, je me trouverais à leurs côtés.



Le Groupe Suma dans une rue de Mexico.

NOTE DES GROUPES

L'Amérique latine est une réalité complexe comme est complexe aussi et différente la situation dans chaque pays.

Le concept sur le « Latino-américain » est ambigu, superficiel et unilatéral parce qu'il ne comprend que les aspects communs. Fondamentale est non seulement la connaissance de la réalité concrète de chaque pays, mais, en outre, la connaissance de la réalité actuelle.

Les rapports coloniaux sur le terrain de la culture ont toujours été très étroits et unilatéraux. Les pouvoirs déterminants se prennent, émergent et se différencient dans la métropole, au centre et non pas à la périphérie.

Par exemple : la Biennale est effectivement un éventail artistique, mais les décisions prises pour sa

réalisation correspondent à une politique culturelle. En chacun de ses actes, la Biennale met en pratique sa politique culturelle.

Les groupes mexicains **Suma** (Extrême), **Proceso Pentágono** (Processus pentagone), **Taller de Arte e Ideología** (Atelier d'art et d'idéologie) ont une préoccupation centrale : que les producteurs eux-mêmes aient entre leurs mains le pouvoir non seulement de la production mais aussi de la distribution (mass media).

Nous, nous avons accepté cette exposition parce que nous sommes, nous, particulièrement intéressés par un public différent de celui de la Biennale.

Pour cette raison, notre travail prétend se réaliser, toutes les fois possibles, avec les travailleurs.

GROUPE SUMA

GROUPE PROCESO PENTAGONO

TALLER DE ARTE E IDEOLOGIA

Paris, le 5 octobre 1977